

*Au temps de st Vincent de Paul
... et aujourd'hui*

LE SALUT

Le mot « salut » interroge : sommes-nous emprisonnés, enfermés, sans liberté aucune ? Quel poids pèse sur nous et nous entrave ? Otages d'autrui ou de nous-mêmes ? A y bien réfléchir, nous expérimentons que nous ne jouissons pas d'une autonomie totale et que quelque situation nous gêne et paralyse. L'inventaire se décline facilement : la mort, la maladie, la souffrance et les épreuves toujours présentes et lancinantes (séparations, deuils, solitudes, abandons, peines de tous genres etc.), tous les aléas de la vie, ceux de l'entourage, vécus en solitude ou partagés. La cruelle pandémie que nous vivons actuellement est un sommet de malheurs, tant par sa dimension mondiale que par son intensité. Il semble bien que ce pic d'adversités se présente sans que nous puissions réagir sur un court terme. Nous devenons, en ce domaine, des captifs.

Il y a aussi nos expériences plus intimes dans lesquelles nos enfermements deviennent plus contraignants et qui affectent notre psychologie : le pessimisme, le spleen, le catastrophisme et en ces temps, le complotisme. Comment ne pas penser à ces personnes qui broient du noir à longueur de temps et qui ne parviennent pas trouver une issue à leur guérison ? Quelques-unes (ou trop) sont dans l'incapacité totale d'en sortir ou de trouver une issue à leur mal-être. Lumière ou ténèbres à vie ? N'est-ce pas un enfermement ? Et, même s'il y a, de temps à autre, comme une période de soulagement, de rémissions, la personne affectée par le malheur du moment n'est pas en capacité de guérir ou de connaître une joie durable. Comme le dit l'expression populaire : « il y a toujours quelque chose qui va mal ! ».

Et vient le christianisme. Il nomme notre boulet, le péché, cette cassure initiale ou intermittente avec son Dieu, loin ou toujours trop loin de la fluidité du lien, désiré limpide et ininterrompu. La théologie s'en mêle aussi, elle multiplie le vocabulaire qui emprisonne encore plus dans le choc des mots et donc des idées, difficiles à harmoniser et à comprendre. Et du même coup à transmettre. Un certain Paul lance à tous vents : « Qui nous délivrera de ce corps de mort ? » (Rm 7, 24). Mais la théologie développe le salut. Le mot a une riche et longue histoire qui nous atteint au-delà des siècles comme il

attirait nos fondateurs : nous sommes tous prisonniers du Mal, du mal-être, ce péché qui nous atteint dès l'origine. Et nous en rajoutons personnellement par notre manière de vivre et de nous situer par rapport à Dieu, aux autres et à nous-même. La délivrance se fait attendre jusqu'au jour où paraît l'Homme parfait : Jésus de Nazareth, Dieu fait homme ou « Dieu sauve » ou « Dieu avec nous ». Depuis que sa tente a été plantée en humanité, nous sommes régénérés, renés en Dieu. La bonté de Dieu nous remet debout.

C'est tout le mystère du Dieu Sauveur que les vincentiens ont, à leur manière, la charge d'annoncer !

Noël 2020



LE SALUT, 'UNE HISTOIRE D'AMOUR'

Parler de salut pour nos contemporains, c'est souvent pour beaucoup se référer à une notion abstraite, bien lointaine, voire inconnue, du moins dans le sens que nous chrétiens donnons à ce mot. Entendre parler du salut dans une homélie peut parfois sembler un langage élitiste, 'hors-sol' diront certains. Et pourtant n'est-ce pas une réalité essentielle de notre foi ? Pour l'exprimer, plus que de grandes théories, nos contemporains ont besoin de mots qui expriment la tendresse et la compassion de Dieu, de paroles qui touchent le cœur.

Dès lors, qu'entendons-nous concrètement par 'être sauvé', par 'salut' ? Il s'agit en général d'accepter une intervention extérieure pour nous sortir d'un danger, parfois jusqu'au don de la vie. Et aujourd'hui nous savons combien pourtant il est difficile pour l'homme moderne d'accepter qu'un autre intervienne dans son autonomie.

Dans la crise sanitaire et économique que vit l'humanité depuis des mois, le désir d'être sauvé s'exprime de bien des manières. Nos sociétés sont traversées par des peurs, des angoisses, qui peuvent conduire au découragement, à la désespérance. Pour beaucoup, alors, ce salut concerne avant tout la santé : être sauvés de ce virus, pour d'autres ce sera la fin d'une guerre ou de la violence, l'établissement de la justice... Et qui viendra apporter ce salut ? peut-être un vaccin, un homme providentiel ou une personne qui rassure. L'attente d'un salut n'est donc pas si lointaine des préoccupations des hommes et des femmes d'aujourd'hui.

Le salut dont parlent les chrétiens va pourtant plus loin. Dans l'Exhortation apostolique '*Christus vivit*' qui fait suite au Synode sur les jeunes, le Pape François écrit : « Le salut que Dieu nous offre est une *invitation à faire partie d'une histoire d'amour* qui se tisse avec nos histoires ; qui vit et veut naître parmi nous pour que nous puissions donner du fruit là où nous sommes, comme nous sommes et avec qui nous sommes. C'est là que le Seigneur vient planter et se planter » (n. 252). Le salut c'est Dieu qui nous aime et il nous a tant aimés, écrit saint Jean, qu'il nous a donné son fils. Et cela n'est donc pas simplement une réalité historique d'hier, c'est la réalité d'aujourd'hui.

Le salut que Dieu nous propose n'est pas 'suspendu dans les nuages' attendant d'être déversé, dit encore le Pape. Ce n'est pas une belle histoire pour demain, le salut c'est déjà aujourd'hui ! C'est une '*histoire de vie*'. C'est la vie de Jésus qui veut se mêler à la nôtre, et plonger ses racines dans la terre de chacun. Frère Luc, moine de Tibhirine exprimait cela à sa façon en écrivant : « Perdre sa vie : le Christ n'existe pas pour lui-même et c'est pour cela que nous trouvons notre salut en existant pour lui ; c'est-à-dire pour ses frères qui sont aussi les nôtres » (8 mars 1994). Le salut se déploie dans nos vies en existant pour le Christ et pour les autres. C'est une histoire, notre histoire et l'histoire de Dieu avec nous.

Si le salut est une histoire, il est aussi le don de la présence de Dieu dans cette histoire, présence qui nous est signifiée par la venue du Christ dans cette histoire. Présence qui se manifeste encore aujourd'hui de bien des manières, à travers les sacrements bien sûr, à commencer par l'Eucharistie, mais aussi à travers tant de rencontres personnelles ou communautaires, ce que nous pouvons appeler le sacrement de la rencontre, le sacrement du frère ! Pensons au témoignage des moines de Tibhirine, présence du Christ parmi les hommes et les femmes d'un village, parmi des musulmans. Ceux-ci, à leur façon, dans leur langage, ont su dire l'importance de cette présence, dans un moment particulièrement dramatique de la vie de leur pays. Un voisin à qui Christian de Chergé disait : 'Nous sommes comme les oiseaux sur la branche', celui-ci répliquait : « la branche c'est vous, et nous, nous sommes les oiseaux, et si vous partez... ». Sacrement de la rencontre sur le chemin du salut.

En réalité, pour nous chrétiens il n'y a qu'un seul Sauveur, le Christ, lui seul est notre salut. Car en faisant pleinement le don de sa vie à son Père, il l'a offerte pour que tous les hommes puissent vivre pleinement. Annoncer cela, c'est bien constitutif de la Mission de l'Eglise. En Jésus qui nous entraîne à sa suite pour ne plus faire qu'un avec lui, le salut nous est pleinement donné et accueilli ! Le temps du salut commence donc dans l'histoire humaine, pour s'épanouir pleinement dans ce que nous appelons la vie éternelle. C'est le plein épanouissement du mystère de l'Incarnation auquel saint Vincent s'est si souvent référé.

En entrant dans l'histoire de notre humanité, le Christ, envoyé du Père - 'pour notre salut' dit le Credo - fait que nous sommes tous concernés par cette

histoire d'amour que Dieu veut vivre avec nous. Cette '*histoire d'amour*', c'est l'histoire de vie de toute la famille humaine, en vue de former le Corps du Christ. Et nous pouvons nous rappeler le beau texte de saint Paul sur le corps (1 Co 12, 12-30). Tous nous avons à en être les témoins authentiques. Christian de Chergé écrivait dans une lettre circulaire le 25 avril 1995 : « Certitude que Dieu aime les Algériens, et qu'il a sans doute choisi de le leur prouver en leur donnant nos vies ». C'est dire que nous aussi, nous sommes appelés à être des signes du salut pour les hommes et les femmes d'aujourd'hui, en nous mettant à la suite du Christ qui se donne. Et nous, Vincentiens, nous avons vocation à l'être plus particulièrement parmi les pauvres.

Et si par le don de sa vie, le Christ, est la manifestation plénière de ce salut, les chrétiens n'en ont pourtant pas l'exclusivité. Ils ne sont pas les seuls à en bénéficier, ni à en témoigner. Tant d'hommes et de femmes de bonne volonté font le don de leur vie, en se mettant au service de leurs frères. Par là ils apportent aussi la preuve que l'amour de Dieu les a rejoints et qu'ils veulent le partager, à leur manière. Eux aussi font partie de cette '*histoire d'amour*' qui n'exclut personne. Le salut n'est-il pas finalement de constituer le Corps du Christ ? Et cela commence dès aujourd'hui !

Jean Landousies cm

Le Christ, Sauveur et Salut

« 8. À aucun moment du chemin de l'homme Dieu n'a cessé d'offrir son salut aux fils d'Adam (cf. Gn 3, 15), en établissant une alliance avec tous les hommes en Noé (cf. Gn 9, 9) et, plus tard, avec Abraham et sa descendance (cf. Gn 15, 18). Le salut donné par Dieu assume ainsi l'ordre du créé que partagent tous les hommes, et il parcourt leur chemin concret dans l'histoire. En se choisissant un peuple auquel il a offert les moyens nécessaires pour lutter contre le péché et s'approcher de Lui, Dieu a préparé la venue d' "une force qui nous sauve, dans la maison de David, son serviteur" (Lc 1, 69). À la plénitude des temps, le Père a envoyé au monde son Fils, qui a annoncé le Royaume de Dieu, en guérissant toute sorte de maladie (cf. Mt 4, 23). Les guérisons opérées par Jésus, manifestations de la Providence de Dieu, étaient des signes qui renvoyaient à sa personne, à Celui qui s'est pleinement révélé comme Seigneur de la vie et de la mort dans son événement pascal. Selon l'Évangile, le salut pour tous les peuples commence avec l'accueil de Jésus : "Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison" (Lc 19, 9). La bonne nouvelle du salut a un nom et un visage : Jésus Christ, Fils de Dieu Sauveur. "À l'origine du fait d'être chrétien, il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et, par-là, son orientation décisive".

9. Au long de sa tradition séculaire, par le biais de multiples figures, la foi chrétienne a mis en lumière cette œuvre salvifique du Fils incarné. Elle l'a fait sans jamais séparer l'aspect de guérison que procure le salut, par où le Christ nous rachète du péché, de l'aspect d'élévation, par où Il nous rend fils de Dieu, participants de sa nature divine (cf. 2 P 1, 4). Si l'on considère la perspective salvifique en un sens descendant (à partir de Dieu qui vient racheter les hommes), Jésus illumine et révèle, rachète et libère, divinise l'homme et le justifie. Si l'on prend la perspective ascendante (à partir des hommes qui s'adressent à Dieu), Il est Celui qui, en Souverain Prêtre de la

Nouvelle Alliance, offre au Père le culte parfait au nom des hommes : Il se sacrifie, expie les péchés et reste toujours vivant pour intercéder en notre faveur. Ainsi apparaît, dans la vie de Jésus, une admirable synergie de l'agir divin avec l'agir humain, qui montre que la perspective individualiste est sans fondement. D'une part, en effet, le sens descendant témoigne de la primauté absolue de l'action gratuite de Dieu ; avant toute action de notre part, il est essentiel de recevoir les dons de Dieu avec humilité, pour pouvoir répondre à son amour salvifique. D'autre part, le sens ascendant nous rappelle que, par le biais de l'agir pleinement humain de son Fils, le Père a voulu régénérer notre agir, afin qu'assimilés au Christ, nous puissions accomplir "les bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous cheminions en elles" (Ep 2, 10) ».

Congrégation pour la Doctrine de la Foi, Lettre *Placuit Deo*, Extrait, cf. Lettre *Placuit Deo* aux Évêques de l'Église catholique sur certains aspects du salut chrétien (22 février 2018) (vatican.va)

« Pour nous les hommes,

Et pour notre salut,

Il descendit du ciel »

Symbole de Nicée-Constantinople

Les Fondateurs et le salut

Il n'existe pas de commune mesure dans les manières de parler et de travailler au salut des hommes entre le 17^e siècle et notre temps, l'évolution théologique et pastorale étant trop considérable. Néanmoins, nous sommes questionnés par la même urgence et habités par le même tourment : chaque époque manifeste son zèle. Mais au temps des fondateurs, la pression salvifique est si forte qu'elle motive fondations et esprit d'inventivité et d'intervention. St Vincent en parle plus de 600 fois dans les écrits restants et il répète inlassablement : « Le pauvre peuple se damne et meurt de faim ». Il ouvre et conclut souvent sa prière par ces mots révélateurs : « O Sauveur ! ». Seul Jésus-Christ peut apporter à ceux qui en manquent le plus le baume de la Bonne Nouvelle et les moyens de le répandre et d'en multiplier les diffuseurs pour qu'enfin tout être humain puisse vivre debout et connaître l'espérance que véhicule l'Évangile.

Il était urgent pour eux, de préciser l'objet de ce salut (I), d'en cerner les pourquoi (II) et de mettre en place les outils les plus efficaces, caritatifs et missionnaires (III).

I. LE SALUT ? QU'EST-CE A DIRE ?

Le plan rédempteur resurgit à chaque époque : tout homme naît pécheur, le Fils de Dieu vient à son secours, non seulement le transforme mais lui donne de devenir « sauveur » de ses propres frères à son tour :



**« Le nouveau cherche à faire la volonté de son Père,
le vieux à faire la sienne »**

**« Il faut savoir que nous sommes composés de deux hommes :
d'Adam, qui, de juste qu'il était, est devenu pécheur par sa désobéissance**

et a été dépouillé de tous les dons de la grâce que Dieu lui avait donnés ; de Jésus-Christ, qui est venu pour sauver ceux qui s'étaient perdus par leur propre volonté. Je répète ceci : nous avons en nous deux esprits, l'un du vieil homme, l'autre du nouveau. Le premier a voulu faire sa propre volonté et se rendre indépendant de Dieu même ; témoin ce que le serpent lui dit : "Vous serez comme Dieu" ; et, ce faisant, il nous a tous perdus avec lui. Le nouvel Adam, Jésus-Christ, est venu du Ciel en terre pour se faire obéissant et tout contraire au premier. Voyez la différence qu'il y a entre ces deux. Le nouveau cherche à faire la volonté de son Père, le vieux à faire la sienne ; le nouveau se soumet même à ses inférieurs, le vieux ne se veut pas soumettre à son Créateur ; enfin le nouveau ne cherche qu'à rompre sa propre volonté, ce qu'il nous a bien enseigné au jardin des Olives, et le vieil Adam cherche à faire la sienne propre. » (Conférence du 23 mai 1655, *Sur l'obéissance* – X,80-81)

« **Pouvons-nous avoir un meilleur ami que Dieu ?** »

« **Qui voudra sauver sa vie, mes frères, la perdra¹ : c'est Jésus-Christ qui nous le déclare et qui nous dit que l'on ne saurait faire un plus grand acte d'amour que de donner sa vie pour son ami. Eh quoi ! Pouvons-nous avoir un meilleur ami que Dieu ! et ne devons-nous pas aimer tout ce qu'il aime, et tenir, pour l'amour de lui, notre prochain pour notre ami ! Ne serions-nous pas indignes de jouir de l'être que Dieu nous donne, si nous refusions de l'employer pour un si digne sujet ? Certes, reconnaissant que nous tenons notre vie de sa main libérale, nous ferions une injustice, si nous refusions de l'employer et de la consumer selon ses desseins, à l'imitation de son Fils Notre-Seigneur.** » (Extrait d'entretien, *Sur le service de Dieu* – XI,49)

Au temps des fondateurs, trop de victimes de la pauvreté extrême ne peuvent s'intéresser à leur devenir « après la mort ». Trop de chrétiens ne le « sont qu'en peinture » et ne savent ce qu'ils font et où ils vont. Il est nécessaire de dire ce qu'est le salut pour le leur communiquer :

¹Mt 16, 25

« C'est le fond de la doctrine chrétienne »

« Un grand personnage en doctrine et en piété me disait hier qu'il est de l'opinion de saint Thomas : que celui qui ignore le mystère de la Trinité et celui de l'Incarnation, mourant en cet état, meurt en état de damnation, et soutient que c'est le fond de la doctrine chrétienne. Or cela me toucha si fort et me touche encore que j'ai peur d'être damné moi-même, pour n'être incessamment occupé à l'instruction du pauvre peuple. Quel sujet de compassion ! Qui nous excusera devant Dieu de la perte d'un si grand nombre d'hommes qui peuvent être sauvés par le petit secours qu'on leur peut donner ? Plût à Dieu que tant de bons ecclésiastiques qui les peuvent assister parmi le monde, le fissent ! Priez Dieu, Monsieur, qu'il nous fasse la grâce de nous redoubler le zèle du salut de ces pauvres âmes ». (A François du Coudray, Prêtre de la Mission à Rome, 4 septembre 1631 – I, 121).

« L'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable »

« Un autre motif que nous avons de nous y attacher entièrement, c'est la nécessité. Vous savez, Messieurs, quelle elle est, vous savez l'ignorance du pauvre peuple, qui est presque incroyable, et savez aussi qu'il n'y a point de salut pour les personnes qui ignorent les vérités chrétiennes nécessaires, à savoir selon le sentiment de saint Augustin, de saint Thomas et autres, qui estiment qu'une personne qui ne sait ce que c'est que le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, ni l'Incarnation, ni les autres mystères, ne peut se sauver. (...)

Il y a d'autres docteurs qui trouvent cette opinion trop rude, quoiqu'elle soit fondée sur ces paroles de Notre-Seigneur : "c'est la vie éternelle que l'on vous connaisse, seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé"² ; d'où l'on peut inférer que ceux qui ne connaîtront l'unité de Dieu, ni la Trinité, ni Jésus-Christ, n'auront point la vie éternelle.

En voilà donc aucuns qui disent qu'on ne se peut sauver sans cette connaissance, et d'autres qui tiennent le contraire. Dans ce doute, ne vaut-il pas mieux suivre l'opinion la plus sûre ? In dubiis tutior pars est tenenda (Dans les doutes, on tient pour le plus sûr). Et puis y a-t-il rien de

² Jn 17,3

plus digne au monde que d'instruire les ignorants de ces vérités, comme nécessaires à salut ? Ne semble-t-il pas qu'il a été de la bonté de Dieu de remédier à ce besoin ? O Sauveur ! O mon Seigneur et mon Dieu ! vous suscitez une Compagnie pour cela ; vous l'avez envoyée aux pauvres et voulez qu'elle vous fasse connaître à eux pour seul vrai Dieu, et Jésus-Christ, que vous avez envoyé au monde, afin que, par ce moyen, ils aient la vie éternelle ; c'est ce qui nous doit faire préférer cette application à toutes les conditions et les emplois de la terre et nous faire estimer plus heureux. O Dieu ! Qui le pourra comprendre ? » (Conférence du 6 décembre 1658, *Sur la fin de la Congrégation de la Mission* – XII,80-82).

La fondatrice des Filles de la Charité, expérimentée par ses visites aux premières Charités, sait qu'il n'est pas de préoccupation plus grande que de soigner les corps pour réveiller les âmes comme le Christ est venu en terre pour y sauver tout humain :



« Un état angélique »

« Que savez-vous, ma chère Sœur, pourquoi la Providence vous réserve, vous laissant cachée en son Fils, et néanmoins travaillant sans éclat et sans bruit au service des pauvres qui est d'accomplir le dessein de la divine Providence avec grande sûreté. Si vous songez à cela, ma chère Sœur, comme je le crois, vous serez en grand repos, et attendrez avec amour et confiance si Dieu veut autre chose, et par ce moyen vous serez dans la sainte indifférence que nous enseigna Monsieur Notre Très Honoré Père dimanche dernier, en la Conférence, que sa charité nous fit, en laquelle il nous fit connaître que c'était un état angélique, puisque les anges dans le ciel, destinés au service des âmes, attendent en paix l'ordre de Dieu pour cela, leur étant indifférent d'être employés au ciel pour la gloire accidentelle des âmes bienheureuses, comme de l'être en purgatoire pour la consolation des âmes qui y souffrent, et vers les âmes sur la terre pour leur communiquer les saintes inspirations qui leur sont nécessaires pour le salut. » (A Sr Anne Hardemont, 20 décembre 1659 - *Ecrits spirituels*, 656).

« Un grand soin de leur salut »

« Pour ce qui est de votre conduite vers les malades, oh ! qu'elle ne soit pas par manière d'acquit, mais très affectuonnée, leur parlant et les servant de cœur, vous informant très particulièrement de leurs besoins, leur parlant avec douceur et compassion, leur procurant sans être trop importunes, ni empressées, le secours de leurs nécessités, mais surtout ayant un grand soin de leur salut, ne sortant jamais d'avec un pauvre, ni malade sans leur avoir dit un bon mot, et quand vous en verrez dans une grande ignorance leur faire produire des actes de foi, de contrition et d'amour, comme serait de dire: Je crois tout ce que la Sainte Eglise croit et veux vivre et mourir en cette croyance, et quelquefois faire faire les actes des principaux articles de notre croyance séparément ». (Pensées, Instructions données aux sœurs envoyées à Montreuil, 1647 – Ecrits spirituels, 766)

II. ET POURQUOI LE SALUT ?

Le salut offert par Jésus-Christ, directement ou indirectement, est la réalisation du projet du Père animée par l'Esprit. Le Christ ouvre la voie du salut, rassembler tous les hommes dans une même famille pour les unir à Dieu. Il est le seul véritable Rédempteur.



« Il en a fait le sujet de sa vie »

« Qui dit un missionnaire, dit un homme appelé de Dieu pour sauver les âmes ; car notre fin est de travailler à leur salut, à l'imitation de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est le seul véritable Rédempteur et qui a parfaitement rempli ce nom aimable de Jésus, c'est-à-dire Sauveur. Il est venu du ciel en terre pour en exercer l'office, il en a fait le sujet de sa vie et de sa mort, et il exerce incessamment cette qualité de Sauveur par la communication des mérites du sang qu'il a répandu. Pendant qu'il vivait sur la terre, il portait toutes ses pensées au salut des hommes, et il

continue encore dans les mêmes sentiments, parce que c'est là qu'il trouve la volonté de son Père. Il est venu, et il vient tous les jours à nous pour cela, et par son exemple il nous a enseigné toutes les vertus convenables à la qualité de Sauveur. Donnons-nous donc à lui, afin qu'il continue d'exercer cette même qualité en nous et par nous. » (Extrait d'entretien, *Sur le zèle* – XI,74)

« Le dessein éternel qu'il a eu de vous sauver »

« Je vous prie, Mademoiselle, considérez un peu le Fils de Dieu, qui est venu au monde, non seulement pour nous sauver par sa mort, mais pour se soumettre à toutes les volontés de son Père et nous attirer à lui par l'exemple de sa vie. Il était encore dans le ventre de sa mère, qu'il fut obligé d'obéir à un édit de l'empereur. Il naquit hors de son pays, en une saison rude et dans une extrême pauvreté. Peu après, voilà Hérode qui le persécute, et lui qui s'enfuit et qui, dans son exil, souffre ses propres incommodités et, par compassion, celles de la sainte Vierge et de saint Joseph, qui en enduraient beaucoup à cause de lui. Étant de retour en Nazareth et devenu grand, il s'est assujéti à ses parents et aux règles d'une vie cachée pour servir de modèle aux âmes religieuses qui, en ayant embrassé une pareille, doivent se soumettre à leurs supérieurs et aux observances de leur état. Et sans doute qu'il vous avait pour lors en vue, dans le dessein éternel qu'il a eu de vous sauver par la retraite absolue que vous avez commencée. Or, si vous regardez ce divin Sauveur à votre tour, Mademoiselle, vous verrez comme sans cesse il souffre, comme il prie, comme il travaille et comme il obéit. "Si vous vivez selon la chair, dit saint Paul, vous mourrez"³ ; et pour vivre selon l'esprit qui vivifie, il faut vivre comme N.-S. a vécu : se renoncer soi-même, faire plutôt la volonté d'autrui que la nôtre, bien user des contradictions et estimer que les souffrances nous sont meilleures que les satisfactions. » (A Mademoiselle Champagne, 25 juin 1658 – VII,187)

³ Rm 8, 13.

« Nous ne pouvons pas nous sauver sans cela »

« Et moi je vous dis qu'une Fille de la Charité qui aura bien mortifié ses passions vivra de la vie de la grâce et sera sainte en ce monde et glorieuse en l'autre. Je voudrais pouvoir dire ceci à toutes les Filles de la Charité ; mais, comme la plupart sont absentes, je vous le dis à vous et vous assure, de la part de Dieu, que c'est la voie de la sanctification et qu'il n'y en a point d'autre. Cherchons ce qui nous plaira, nous ne pouvons pas nous sauver sans cela. » (Conférence du 3 janvier 1655, *Sur la mortification des sens et des passions* – X,61)

Quant à ste Louise, volontiers théologienne, elle indique inlassablement la voie de l'imitation du Christ notamment par l'Eucharistie :



« Sanctifier les âmes »

« Le Fils de Dieu ayant pris un corps humain au ventre de la Sainte Vierge, en une innocence plus parfaite que celle du premier homme, ce qui pouvait satisfaire à la divine justice, pour la désobéissance de nos premiers parents, et nous faire connaître la vérité des choses de Dieu en ces paroles : "Que ses délices sont d'être avec les enfants des hommes". Néanmoins la grandeur de son amour pour nous ne s'est pas contenté de cela, mais voulant une union inséparable de la nature divine à l'humaine, il l'a faite après l'Incarnation en l'admirable invention du très-saint Sacrement de l'Autel, auquel habite continuellement la plénitude de la Divinité en la seconde personne de la très-Sainte Trinité ; et cette union est moyen de celle du Créateur avec sa créature, quoique tous n'en soient pas participants, à cause de la volonté libre qui est demeurée en l'homme de se perdre, suivant la malignité de ses inclinations et persuasions de l'esprit mauvais, ou de se sauver par la grâce de l'application des mérites du fils de Dieu.

Nous avons sujet de croire que l'assurance que Notre-Seigneur nous a donnée d'être toujours parmi nous, a été dessein de sanctifier les âmes par cette présence continue quoiqu'invisible, par l'application du mérite de ses actions sur celles de ses créatures : soit demandant pardon à son Père pour effacer nos crimes contraires aux vertus qu'il a pratiquées,

soit pour rendre agréables à Dieu les actions vertueuses que, par sa grâce, les hommes peuvent faire, les unissant à ses mérites. C'est par cette voie que il m'a semblé que l'humanité sainte de Notre-Seigneur nous est continuellement présente, le faisant par l'application de ses mérites, sanctifiant les âmes ; être comme un air sans lequel l'âme n'a pas de vie, et c'est ainsi que j'ai vu la Rédemption des hommes en son Incarnation, et leur sanctification par ce moyen d'union faite de l'homme avec Dieu en la personne de son Fils, par cette présence continuellement appliquant ses mérites sur chacune âme jointe à l'union personnelle d'un Dieu en un homme laquelle honore toute la nature, la faisant regarder de Dieu en tous comme son image, si elle n'est point défigurée par le refus de l'application des mérites de son Fils, qui ne se fait que par le péché. »
(Pensées sur l'Incarnation et l'Eucharistie – Ecrits spirituels, 776-777)

III. ET COMMENT TRAVAILLER AU SALUT ?

Ce salut donné en Jésus-Christ se manifeste de diverses manières selon le bon vouloir de Dieu : sa bonté, l'instruction, la prédication, la Parole de Dieu, la réconciliation, les bonnes œuvres ...



« L'infinie bonté de Dieu »

« Et quant à ce que vous dites, qu'il nous importe peu de savoir cela, je vous supplie, Monsieur, de souffrir que je vous dise qu'il me semble qu'il est de grande importance que tous les chrétiens sachent et croient que Dieu est si bon que tous les chrétiens peuvent, avec la grâce de Jésus-Christ, opérer leur salut, qu'il leur donne les moyens par Jésus-Christ et que cela manifeste et magnifie beaucoup l'infinie bonté de Dieu. » (A Jean Dehorgny, de Paris 25 juin 1648 – III,327)

**« C'est aider à sauver les âmes qu'instruire les pauvres
en leur faisant l'aumône »**

« Vous pourrez, mes sœurs, dire cela à ces bonnes dames, comme encore que plusieurs reines de France et de Portugal ont tant aimé le service des pauvres, ainsi qu'il se lit en leurs vies, qu'elles ne se contentaient pas de les assister de leurs biens, mais même les servaient en personne. Quelquefois vous leur ferez entendre l'excellence de ces œuvres de charité. "Mon Dieu ! Madame, que vous êtes heureuse de contribuer à cet œuvre !" "Ah ! Mon Dieu ! Madame quelle consolation ce vous sera dans le paradis quand vous verrez ces pauvres à qui vous faites la charité, qui diront : voilà celle qui nous a sauvés non seulement des misères corporelles, mais encore a sauvé notre âme." Car c'est aider à sauver les âmes qu'instruire les pauvres en leur faisant l'aumône. » (Instruction du 26 août 1658, *A quatre sœurs envoyées à Metz* – X,561)

« Il faut prêcher Jésus-Christ »

« Vous me mandez qu'il faut un bon prédicateur, ou qu'il ne faut pas se mêler de prêcher après tant d'autres ouvriers qui font mission, qui prêchent excellemment. Nous n'en avons pas de tels. Néanmoins M. Boussordec parle fort utilement. Et si nous affectons d'instruire le pauvre peuple pour le sauver, et non pas de nous faire valoir et de nous recommander, nous aurons assez de talent pour cela. Et plus nous y apportons de simplicité et de charité, plus nous recevons de grâces de Dieu pour y réussir. Il faut prêcher Jésus-Christ et les vertus comme les apôtres ont fait ... » (A Gabriel Delespiney, prêtre de la mission, à Marseille, 26 décembre 1659 – VIII,208)

« La sainte Ecriture »

« Ceux, dit la Sainte Écriture, qui enseignent les autres des choses utiles et nécessaires à leur salut, brilleront comme des étoiles dans la vie éternelle. Et voilà encore un grand bien qui arrive à ceux qui enseignent aux autres le chemin de leur salut, qui, faute de cela peut-être, ne seraient point sauvés.

Les frères ne doivent point enseigner ni catéchiser dans l'église ; non, cela n'est pas expédient ; mais, hors de là, ils le doivent faire en toutes rencontres ». (Conférence du 17 novembre 1656, *Sur le devoir de catéchiser les pauvres* – XI,383-384)

« Exhortez-les à faire des confessions générales »

« Mes Filles ... c'est aller à Dieu que servir les pauvres ; et vous devez regarder Dieu en leurs personnes. Soyez donc bien soigneuses de tout ce qui leur est nécessaire, et veillez particulièrement à l'aide que vous leur pouvez donner pour leur salut : qu'ils ne meurent pas sans les sacrements. Vous n'êtes pas seulement pour leur corps, mais pour les aider à se sauver. Surtout exhortez-les à faire des confessions générales, supportez leurs petites humeurs, encouragez-les à bien souffrir pour l'amour de Dieu, ne vous courroucez jamais contre eux et ne leur dites point de paroles rudes, ils ont assez à faire de souffrir leur mal. Pensez que vous êtes leur ange gardien visible, leur père et mère, et ne les contredites qu'en ce qui leur est contraire ; car en cela c'est une cruauté de leur accorder ce qu'ils demandent. Pleurez avec eux ; Dieu vous a constituées pour être leur consolation. » (Conférence du 31 juillet 1634, *Explication du règlement* – IX,5-6)

« Les choses qu'il faut qu'il croie et qu'il fasse pour son salut »

« Soyons donc miséricordieux, mes frères, et exerçons la miséricorde envers tous, en sorte que nous ne trouvions plus jamais un pauvre sans le consoler, si nous le pouvons, ni un homme ignorant sans lui apprendre en peu de mots les choses qu'il faut qu'il croie et qu'il fasse pour son salut. O Sauveur, ne permettez pas que nous abusions de notre vocation, et n'ôtez pas de cette Compagnie l'esprit de miséricorde ; car que serait-ce de nous, si vous en retiriez votre miséricorde ? Donnez-nous la donc, avec l'esprit de douceur et d'humilité » (Entretien du 6 août 1656, *Sur l'esprit de compassion et de miséricorde* – XI,342)

Bien sûr, il y a urgence et il faut entrer par « la porte étroite » et non par celle qui est « large » :



**« Vivre en bonnes chrétiennes
et leur enseigner comment il faudra qu'elles fassent »**

« Se souvenir d'avertir les dames qu'elles prennent garde, dans les instructions, de ne pas beaucoup parler aux extrêmement malades, quoiqu'ils n'aient pas fait de confession générale, mais seulement les avertir de se confesser des péchés qu'ils auraient oubliés ou retenus autrefois, s'ils s'en souviennent, avec volonté de se confesser de tous ceux qu'ils ont commis contre Dieu et le prochain ; si elles pouvaient leur faire prononcer des actes de foi, espérance et charité nécessaires à salut et employer beaucoup de temps à disposer ceux qui guérissent, à faire des résolutions de vivre en bonnes chrétiennes, et leur enseigner comment il faudra qu'elles fassent ». (Ste Louise à St Vincent de Paul, entre 1644 et 1649 – III,261)

Et la conclusion pourrait être cette très belle exhortation de la fondatrice :

« Le service spirituel des pauvres »

« ... Une des fonctions principales de l'établissement de la Confrérie et Compagnie des Filles de la Charité, est le service spirituel des pauvres, toutes sont persuadées de cette vérité, la gloire en soit à Dieu ; n'est-ce pas ce que sa grâce fait faire à toutes quoique grossières et simples ; combien de personnes en chaque endroit tirées du péché, combien de confessions générales après longues années sans s'être confessées, combien de petites filles instruites par celles qui tiennent école, et de personnes, des familles auxquelles elles portent la portion, et combien d'hérétiques convertis, depuis que les Filles de la Charité servent les hôpitaux. Et de bonne mémoire, en l'année 1659, une Sœur qui a été tout ce temps en celui de Saint Denis dit qu'il s'y en est converti 5 ou 6, et même le fils d'un Ministre, sans plusieurs autres auparavant ; mais tout cela a été sous le silence, et plût à Dieu qu'il ne fût point nécessaire d'en parler, puisque cela s'est fait suivant les premiers ordres de l'Instituteur de la

Compagnie, Jésus-Christ par son serviteur, pour honorer sa Sainte Vie cachée, tant nécessaire pour la fermeté de la dite Compagnie qui peut-être, aura un jour la grâce d'être plus employée au service des paysans, selon son premier dessein, ou plutôt de Dieu, que dans les villes, ce qui pourrait arriver par les changements ordinaires du monde. O ! quel bonheur, si sans que Dieu fût offensé, que la Compagnie n'eût plus que à servir les pauvres destitués de tout ! et pour cela la dite Compagnie ne se doit jamais départir de l'épargne⁴, ni changer de manière de vie, afin que si la Providence lui donne plus que le nécessaire, elles aillent servir à leurs dépens, les pauvres spirituellement et corporellement ». (*Inconvénients pour la Compagnie* - Ecrits spirituels, 821)

⁴ économie

... et aujourd'hui

TEMOIGNAGES

- Vincent Goguey cm

J'ai animé une causerie de carême. Pour permettre aux chrétiens motivés de ne pas être qu'auditeurs, j'ai pris le rôle d'un non croyant, intéressé par la foi chrétienne. Je leur ai donné 5 questions, après chacune d'elle, ils avaient une minute de méditation, réflexion pour ensuite me donner le meilleur argument pour arriver à me faire comprendre le mystère caché derrière ces questions.

Les trois premières étaient sur Dieu créateur ; la relation à Dieu, donc la prière ; et la relation aux textes sacrés. Sur ces trois questions, il y a eu de bons arguments amenés, avec la sensibilité de chacun. Ceci dit, ces questions auraient pu être posées pour n'importe quelle religion.

La quatrième portait sur la résurrection ; là j'ai eu très peu de réponse.

Enfin la cinquième : « tu dis qu'il est ton sauveur, mais il te sauve de quoi ? ». Là je n'ai eu aucune réponse !!!

Le Salut par Jésus-Christ est le summum de notre foi, il est mort pour cela ! Et nous chrétiens nous ne savons plus rien en dire ! Depuis lors je ne cesse de relancer les chrétiens sur cette question où la réponse ne doit pas être tant théologique qu'existentielle : chaque baptisé se doit de témoigner en quoi le Christ est son Sauveur ! Tant que nous ne reviendrons pas à cela, les églises continueront à se vider car nous n'aurons plus rien de spécifique à dire à nos contemporains. La bonne nouvelle à annoncer est le Salut par Jésus-Christ !

- Fanny

Qu'est-ce que le salut en Jésus Christ pour moi ? ... je ne prétends pas détenir la réponse mais voici ce que je partagerais en très peu de phrases ...

Jésus étymologiquement signifie « Dieu sauve ». En quoi sommes-nous perdus pour que Dieu envoie son Fils pour nous sauver ? Et bien, nous sauver

peut-être sur notre capacité d'aimer, celle-ci parfois entachée d'orgueil, de rancœur, d'individualisme ... Jésus vient donc nous apprendre à la soigner, à la décupler. Il nous guérit de ce qui nous éloigne de l'Amour de Dieu tout en nous associant à Lui. Le Christ nous partage donc sa divinité. En cela, Il nous sauve de notre propre finitude.

Je ne pense pas que le Salut ne soit uniquement qu'à venir ; bien au contraire, il nous est déjà accessible aujourd'hui par la Grâce de Dieu.

- Marie Christine

Quand un petit enfant se sait aimé de ses parents, quoi qu'il arrive, il est libre, joyeux, confiant ; c'est ce que je ressens quand je me mets en présence de Jésus. Quelque chose se détend en moi ; ça peut s'ouvrir. Jésus Christ me sauve du néant, et de moi-même. A travers lui, avec Lui, Lui en moi et moi en Lui, mon existence a du sens et un sens.

- Elisabeth

Quoi dire sur un mystère qui dépasse notre entendement ? ...

Pour le mystère de la croix, je dirais que c'est pour moi la représentation du "pur amour" : Dieu notre Père et créateur dont l'amour est infini (c'est à dire sans commune mesure) a décidé pour sauver l'humanité du péché de ses égarements, d'envoyer son Fils unique, en tant qu'homme sur la terre. Sa mission : il vient nous parler de son Père et de son amour infini. Quel père aimant son fils, a la folie d'envoyer son propre fils à une mort atroce, ignominieuse, pour sauver une humanité déboussolée et pervertie ? Faut-il que son amour pour l'humanité et pour chacun d'entre nous soit immense pour que Dieu lui-même en arrive là ! Tout tourne autour de l'amour ...

POUR PROLONGER, PERSONNELLEMENT ET EN EQUIPE ...

« Le salut c'est Jésus Christ lui-même ».

De quelle manière puis-je dire que croire au Christ amène un plus dans ma vie ? En quoi cette expression de foi révolutionne-t-elle totalement ma relation à l'existence ?

« Nous sommes appelés pour être consorts et participants aux desseins du Fils de Dieu. »

Quels liens puis-je faire entre ma vie et la mission du Christ sur terre ?
En quoi cela oriente-t-il mon quotidien ?

Que puis-je dire de ma relation à mon Sauveur ?

« Il n'y a point de salut pour les personnes qui ignorent les vérités chrétiennes nécessaires à salut ! »

Au-delà d'une conception du salut située dans l'histoire mais pour nous laisser interpeller par le zèle de st Vincent ...

Comment est-ce que je suis préoccupé de la plénitude de Vie des autres ? Comment est-ce que je me soucie d'eux ?

Quels sont les moyens possibles pour les interpeller, les initier à cette vie en Dieu, vie trinitaire ?

Bibliographie

A. GESCHÉ, *Dieu pour penser, I. Le mal ; V. La destinée*, Paris, Cerf, 1993 et 1995.

L. LADARIA, *Mystère de Dieu et mystère de l'homme. II. Anthropologie théologique*, Paris, Parole et Silence, 2011.

B. SESBOÛÉ, *Jésus-Christ l'unique médiateur. Essai sur la rédemption et le salut*, Paris, Desclée, t. I (1988) et II (1991).

B. SESBOÛÉ, *L'homme, merveille de Dieu. Essai d'anthropologie théologique*, Paris, Salvator, 2015.